



<http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/>

***Des photographies à raconter, des histoires à regarder –
Les albums photographiques dans la collection du
Musée McCord d’histoire canadienne***

Martha Langford

La petite histoire de l’album photographique : 1860 – 1960

La photographie, datant d’il y a moins de deux cents ans, est une invention relativement moderne. L’album photographique est donc encore plus récent. Compilés dans les années 1830 et 1840, les premiers albums photographiques sont en fait des carnets de recherche – des livres de spécimens – dans lesquels les inventeurs conservent leurs expériences photographiques concluantes. Si certains contiennent parfois des photographies de la famille ou de la résidence familiale, ces albums demeurent dans des cercles sociaux et scientifiques restreints. Ailleurs, la photographie s’épanouit sous une forme tout à fait impropre aux albums. De 1839 au milieu des années 1850, le procédé photographique le plus populaire est celui du daguerréotype, qui consiste à créer une image photographique sur une surface réfléchissante. Objet à la fois unique et délicat, le daguerréotype est présenté dans

1

***Des photographies à raconter, des histoires à regarder –
Les albums photographiques dans la collection du Musée McCord d’histoire canadienne***

Martha Langford

© Musée McCord d’histoire canadienne, 2005

son propre boîtier à charnières. Les albums photos apparaissent sur le marché lorsque les photographies deviennent des articles-souvenirs et des objets de collection répandus et abordables. En 1854, la carte de visite est brevetée à Paris par l'ingénieur A.A.E. Disdéri (1819-1899) et gagne rapidement la faveur populaire. William Notman (1826-1891), dont le premier studio de photographie a ouvert ses portes à Montréal en 1856, crée un véritable engouement pour cette nouvelle forme de photographie.

Une carte de visite est une petite photographie (une épreuve à l'albumine de 11,4 x 6,4 cm) montée individuellement sur un carton. Si son format a d'abord été conçu pour le portrait, on y trouve toutefois d'autres utilisations. Commandée en de multiples exemplaires, la carte de visite est un objet de consommation qui peut être offert en personne, laissé au domicile d'une connaissance pour annoncer sa visite prochaine, ou envoyé par la poste pour des raisons sentimentales. Lorsque les studios de photographie commencent à produire des cartes de visite des célébrités – membres de la royauté, politiciens, actrices – ces symboles de patriotisme et de prestige sont échangés avec la même ferveur que les cartes de baseball de l'ère moderne. D'où la nécessité des albums pour préserver et présenter ces collections privées bien spéciales. Les journaux locaux en font d'ailleurs la publicité. Les albums à cartes de visite vendus dans les magasins sont en fait des livres reliés dont les pages sont munies de pochettes permettant de maintenir les images bien en place, tout en offrant la possibilité de modifier la disposition des photos au fur et à mesure que des sous-catégories s'ajoutent à la collection. Tenir un album photos s'apparente à collectionner des timbres ou des autographes, passe-temps déjà fort populaires à cette époque.

2

***Des photographies à raconter, des histoires à regarder –
Les albums photographiques dans la collection du Musée McCord d'histoire canadienne***

Martha Langford

© Musée McCord d'histoire canadienne, 2005

Mais l'album commercial ne convient pas à tout le monde. Il existe alors un autre type de collectionneur, peut-être plus créatif, qui continue d'utiliser le spicilège pour conserver ses photographies qu'il découpe et agence avec des croquis, des gravures, des lettres, de la poésie, des fleurs séchées, des coupures de journaux et autres documents imprimés. En 1873, une rubrique destinée aux lectrices du *Canadian Illustrated News* propose plusieurs idées originales pour la présentation des cartes de visite et des photographies de format cabinet, dont des motifs inspirés de l'art héraldique ou des illustrations botaniques. Pour le lecteur imaginaire, ce genre d'album permet de laisser libre cours à la créativité personnelle, combinant deux types de livres populaires au début du dix-neuvième siècle, soit le carnet de croquis (images) et le livre de raison (poèmes et prières).

Mais qu'elle qu'en soit l'origine ou l'inspiration, l'album photographique trouve rapidement sa place dans les salons des maisons cossues, et sa couverture devient de plus en plus élaborée. Du sobre volume relié en cuir, l'album devient un objet décoratif : doré, ouvragé, incrusté de nacre et parfois abondamment décoré de motifs en trois dimensions. À la fois moderne et conservateur, l'album photographique remplit une fonction d'aide-mémoire pour la narration des histoires personnelles ou collectives.

L'album photographique évolue en fonction de la technologie. Les studios de photographie ont d'abord commencé par produire des photographies sur carton plus grandes que les cartes de visite. Avec l'arrivée de ces photographies de format cabinet (15,9 x 10,8 cm) dans les années 1860, des albums commerciaux munis de pochettes pour des images des deux dimensions apparaissent sur le marché. Puis,

3

***Des photographies à raconter, des histoires à regarder –
Les albums photographiques dans la collection du Musée McCord d'histoire canadienne***

Martha Langford

© Musée McCord d'histoire canadienne, 2005

avec la popularité croissante de la photographie de plus grandes dimensions, on trouve également en magasin des albums conçus uniquement pour des photographies de format cabinet. Les studios de photographie spécialisés dans les photographies de paysage et les vues urbaines produisent aussi des albums pour les clients qui ont la possibilité de choisir une épreuve individuelle ou de demander au studio d'assembler pour eux un album thématique. Plus modestes, mais tout aussi intéressants, il y a les albums contenant des cartes postales de scènes panoramiques et, avec la pratique de plus en plus courante de la photographie amateur, des albums regroupant à la fois des épreuves achetées et des instantanés.

À l'origine, le terme « instantané » désignait toute photographie prise rapidement. Mais avec l'apparition, à la fin du dix-neuvième siècle, des appareils à film en rouleau – le célèbre appareil Kodak en 1888, suivi de l'immensément populaire Brownie en février 1900 – la photographie instantanée en vient à être associée aux photographes amateurs, surtout ceux qui privilégient les scènes de la vie privée. L'album relié ne convient donc plus aux piles de photos de plus en plus hautes de cette génération. Avec sa couverture en cuir souple et son fermoir constitué d'un simple cordon, l'album extensible offre une élégante solution. On peut y ajouter ou y enlever des pages à volonté, et les coins adhésifs permettent de maintenir en place les instantanés à bordure blanche sans les endommager. Ce genre d'album convient au caractère moins cérémonieux de l'instantané et du photographe amateur. La photographie et les albums s'adaptent à la production mécanisée et au rythme de vie plus rapide. Par ailleurs, sortir du cadre d'un studio de photographie encourage la spontanéité et l'expérimentation. L'instantané permet de saisir les différentes facettes de la vie privée, et cette activité se poursuivra sous diverses formes photographiques. Des variantes de l'album extensible resteront populaires

4

***Des photographies à raconter, des histoires à regarder –
Les albums photographiques dans la collection du Musée McCord d'histoire canadienne***

Martha Langford

© Musée McCord d'histoire canadienne, 2005

pendant plus d'un siècle. De nos jours, plusieurs personnes conservent leurs photos dans des reliures à feuilles de plastique qui rappellent le système modulaire élaboré pour les cartes de visite. Les albums de découpures et les coins adhésifs en plastique connaissent une nouvelle popularité, alors que la révolution numérique nous offre maintenant des logiciels d'albums photos pour nous aider à gérer et à partager nos photographies.

Cette petite histoire de l'album fait ressortir certaines caractéristiques de l'expérience photographique, la première étant que la technologie de la photographie en général, et l'album en particulier, ont permis aux gens de profiter de leurs collections de photographies en les organisant par groupes et par séries. En retour, ces agencements servent différents buts : les albums – collections, mémoires ou carnets de voyage – nous amènent à explorer les passe-temps et le vécu des gens qui les ont compilés.

Les albums de famille remplissent les mêmes fonctions, tout en s'attardant davantage à définir, illustrer et *célébrer* la cellule sociale et affective que constitue « la famille ». Si l'album familial appartient à la famille, dont il rassemble les membres dans une narration collective, il ne faut pas oublier qu'il a d'abord été compilé par *quelqu'un*. L'album de famille est une fenêtre ouverte sur la vie familiale par le compilateur, qu'il s'agisse de la mère, du père, d'une tante ou d'un frère. Que l'identité de cette personne soit révélée ou dissimulée dans les replis de la vie familiale, nous sommes toujours conscients de sa présence vitale.

L'album-collection est une sorte de musée de papier : des objets ayant un lien quelconque entre eux sont regroupés sous une catégorie ou un thème général. Comme nous l'avons vu, les premiers albums étaient des collections de spécimens *photographiques*. Or, des exemples de photographies inusitées continuent de remplir les albums car après tout, les compilateurs adorent la photographie! Mais la plupart aiment la photographie pour ce qu'elle peut faire : saisir des images du monde réel pour le plaisir de la contemplation, pour établir des comparaisons, et pour éprouver un sentiment d'identification aux personnes et aux scènes représentées. Dans les albums conçus pour les cartes de visite, ce sentiment de rapprochement suit l'ordre sociopolitique du jour. L'album s'ouvre sur des portraits des gens les plus importants – pour un sujet britannique, la famille royale – pour enchaîner par ordre décroissant avec l'aristocratie européenne, les grandes figures de la scène politique et culturelle, suivis des membres de la famille, des amis et des connaissances du compilateur. Certaines personnes préfèrent poser pour leur carte de visite sous les traits d'une autre personnalité. Dans l'Album Ogilvie (MP-1981.32.1-100) par exemple, une procession de membres de la royauté se termine par une galerie de personnages costumés de tous les coins du monde. Le compilateur, W.W. Ogilvie, figure parmi eux, comme plusieurs de ses amis de Montréal, photographiés par Notman. Mais la familiarité n'est pas le thème de cet album. En 1862, Ogilvie avait entrepris de créer une encyclopédie mondiale de personnages célèbres et exotiques. Des studios de photographie du monde entier lui en ont fourni des exemples pittoresques.

Durant cette période, l'album de découpures continue d'avoir ses adeptes, comme en témoigne l'album de photographies d'actrices compilé à Montréal par Hugh Wylie Becket (MP-1978.189.1-129) après 1872. Becket était tout simplement un fervent admirateur : son album est dominé par les célébrités, des actrices pour la plupart, dont les portraits sont présentés sur des pages décorées à la main. Les noms de ces femmes énigmatiques, ou de leurs personnages les plus célèbres, sont inscrits dans des vignettes, des bannières héraldiques et des feuilles de laurier débordant de fantaisie. Quelques dates ont aussi été inscrites, la plus tardive étant 1876. Certains membres de la royauté y figurent également, dont la reine Victoria, il va sans dire, mais aussi des personnages romantiques comme Marie-Antoinette, Marie reine d'Écosse et Catherine de Médicis, dont les portraits *peints* ont été reproduits photographiquement. Non seulement cet album illustre-t-il la passion d'un collectionneur pour un sujet donné, en l'occurrence des femmes fascinantes, mais il démontre également que les studios de photographie du dix-neuvième siècle savaient répondre à la demande du marché pour des reproductions d'art. La façon dont les thèmes ont été combinés constitue un autre élément intéressant de l'Album Becket. Comme s'il y avait pensé après coup, Becket a représenté trois clubs sportifs : le Montreal Gymnastic Club (dont un certain Robt. A. Becket), le Montreal Baseball Club et le Toronto Lacrosse Club, dont les photos datent toutes de 1872, année où l'album a été dédié. Est-ce avec ces photos que la collection a commencé? Si tel est le cas, la disposition des photographies et leur traitement reflète un changement d'orientation dans l'album, passant des athlètes aux actrices.

Les albums-collections foisonnent de tels détails biographiques, qui nous permettent également de mieux comprendre la culture. L'Album Emily Ross (MP-1982.107.1-

47), commencé en 1869, est un carnet de croquis rempli de motifs de bordures décoratives et de collages photographiques, dont certains sont riches d'éléments narratifs. Les motifs décoratifs ont été esquissés au crayon et peints à l'aquarelle et à l'encre. Les photographies ont été découpées de manière à s'adapter aux dessins de l'artiste. Les motifs sont variés, allant de simples bordures formées de dessins géométriques à des tonnelles de feuilles et de fleurs avec des oiseaux. On y trouve des idées aussi créatives que des médaillons ornés de portraits ou un éventail déployé formé de cinq lamelles avec photos, le tout surmonté d'une simple carte de visite sortant d'une enveloppe. Les « cachets de la poste » sur l'enveloppe relie Kingston et Montréal – faisant surgir dans notre esprit différents scénarios. Il y a 45 photographies dans l'album : des portraits, des études d'architecture et des reproductions photographiques de gravures. La plupart des photographies ont été prises par le studio Notman. Parmi la collection de reproductions de gravures de M^{me} Ross figure *L'officier des Black Brunswickers* (1860) de John Everett Millais, une scène d'amour entre une femme et un soldat sur le point de partir (Notman I-28174.1). Un autre photographe de Montréal, Alexander Henderson, est représenté dans l'album par une vue du lac La Blanche (vers 1866). Le musée de papier d'Emily Ross présente ses propres œuvres parmi les sources de son inspiration.

Un autre album, (Album Green MP-0000.10), datant d'environ 1940, représente la collection d'un mordru d'histoire canadienne. Des épreuves achetées chez Notman, Henderson, et Barnes (Wilfrid Molson Barnes, actif 1900-1940?) côtoient des instantanés, des cartes géographiques, des reproductions photographiques de peintures et de dessins, ainsi qu'un spécimen botanique séché. L'histoire coloniale et militaire du Québec en constitue le thème principal, l'accent étant mis spécialement sur la guerre de Sept Ans et la guerre de 1812. Les photographies

8

***Des photographies à raconter, des histoires à regarder –
Les albums photographiques dans la collection du Musée McCord d'histoire canadienne***

Martha Langford

© Musée McCord d'histoire canadienne, 2005

personnelles documentent avec une scrupuleuse objectivité les vestiges de ces histoires inscrits dans le paysage, alors que l'album dans son ensemble témoigne de la passion d'un collectionneur.

Mémoires et carnets de voyage

Les albums autobiographiques sont comme des bouteilles lancées à la mer. Les moments intéressants de la vie du compilateur sont immortalisés sur la pellicule et regroupés dans un document destiné aux générations à venir. Les deux catégories les plus courantes d'albums autobiographiques sont les mémoires et les carnets de voyage.

Les mémoires écrits sont un compte rendu personnel des gens, des endroits et des événements qui ont compté dans la vie de l'auteur. Les mémoires photographiques tentent de raconter et de décrire ces moments importants de la vie à l'aide de photos et de légendes. Contrairement aux mémoires écrits, les mémoires photographiques ne peuvent naître des seuls souvenirs : il doit y avoir des photographies, ce qui nécessite une certaine prévoyance et de la planification de la part du compilateur. Un appareil photo doit faire partie de l'aventure de la vie, et encore, il est inévitable que les mémoires photographiques comportent certaines lacunes.

Un carnet de voyage est en somme le journal personnel édité d'un voyageur. Comme la plupart des journaux personnels publiés, il met l'accent sur les moments les plus intenses, bons ou mauvais, laissant de côté ceux qui sont dépourvus

d'intérêt. Dans un carnet de voyage, les points d'intérêt et les rencontres exaltantes sont inscrits sur la carte de la mémoire afin qu'il soit ensuite plus facile de s'en souvenir et de les raconter. Un voyage est généralement planifié : il a un début précis et une fin décisive – moments qui sont souvent documentés. Ainsi, le carnet de voyage couvre le départ de la maison et le retour au foyer, avec tout ce qui s'est passé entre les deux.

Comme les récits, les mémoires et les carnets de voyage sont relativement faciles à suivre, passant d'une étape à l'autre, d'un endroit à l'autre, les dates et noms de lieux étant, fort heureusement, souvent indiqués. Les instantanés débordent de vie, ce qui, dans le cas des albums compilés en temps de guerre, devient source de tristesse. L'album assemblé par William Hilliard Snyder (MP-1992.16), un jeune soldat de Vancouver mort au combat près d'Amiens durant la Première Guerre mondiale, porte sur les derniers mois qu'il a passés au Canada. Des instantanés de la famille et des amis pris à Edmonton, Lake Louise et Vancouver sont associés à des photos du Camp Hughes, au Manitoba, et d'excursions effectuées aux environs d'Ottawa où il a terminé sa formation en mousqueterie avant son service outre-mer. Des lettres à sa famille et d'autres documents déposés aux Archives du McCord racontent la suite de l'histoire.

L'album de Cynthia Jones (MP-1986.79.1-226) sur la Première Guerre mondiale tient également lieu de mémoires photographiques. M^{lle} Jones a servi dans l'armée comme infirmière en Angleterre et en France. Datant de 1917 à 1923, son album couvre ses années de service pendant la guerre ainsi que les années suivantes, où elle a fait un court voyage en Europe. Ces années sont documentées par ses propres instantanés et par des cartes postales et des caricatures qu'elle a achetées. Les

instantanés se font de plus en plus rares au fur et à mesure que sa tâche d'infirmière est devenue plus difficile et peut-être plus douloureuse. Sa période de service en France est surtout représentée par des cartes postales illustrées d'hôpitaux de campagne canadiens, dont les ruines de l'hôpital d'Étaples après un bombardement. Des caricatures comme « La chambre des horreurs » dépeignent avec ironie le travail de l'infirmière comme de la torture infligée aux patients. À la fin de la guerre, les instantanés réapparaissent dans l'album. Un voyage en Europe y figure, tout comme des vacances de ski. Ainsi, comme le suggèrent les dates, cet album ne porte pas seulement sur la guerre, mais sur les expériences en temps de guerre qui ont fait partie du vécu de la compilatrice, sur son passage à l'âge adulte, son mariage et la maternité.

Un jeune officier de la marine a commencé, à cette même période d'après-guerre, à compiler des albums retraçant ses années de service auprès de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le Nord canadien. Photographe amateur passionné, Fred W. Berchem a compilé quatre albums échelonnés sur sept ans, quoique certaines dates se chevauchent : 1920-1921 (MP-1984.126.1-232); 1921-1927 (MP-1984.127.1-151); et 1922-1924 (MP-1984.128.1-139, MP-1984.129.1-85). Les albums bien ordonnés et annotés de Berchem portent sur des sujets d'intérêt historique comme la chasse aux phoques, et sur la vie à bord d'un bateau au sein d'une communauté flottante pluraliste composée de Britanniques, de Canadiens et d'Inuits. Par opposition, un portrait exhaustif et quelque peu surchargé des intérêts de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le Nord est présenté dans deux grands albums compilés par le capitaine Mack (MP-0000.597.1-527 et MP-0000.598.1-232). Mack s'est attardé principalement aux communautés qui se sont établies autour des postes de traite ainsi qu'aux territoires de chasse. Un des épisodes les plus curieux

de l'album est l'arrivée par bateau d'un troupeau de rennes de la Norvège accompagné de Lapons qui étaient sensés introduire ces animaux dans le Nord canadien.

Un album de cartes de visite peut aussi faire office de mémoires à partir desquels il est possible de raconter l'histoire d'une vie. L'Album Birch (MP-0000.2160) porte l'inscription : « Richard J.W. Birch, 13 oct. 1862. Un présent à lui-même » [trad.]. Les 46 cartes de visite qu'il contient portent principalement sur son service militaire au sein du 30^e régiment à Québec. Cet album illustre parfaitement comment les photographies peuvent servir d'aide-mémoire pour raconter des histoires. Si les noms des modèles sont inscrits au dos des cartes, cette information reste cachée à la vue de quiconque regarde l'album. Birch détenait donc la clé de cet album – il connaissait les noms des modèles et les sentiments qu'il éprouvait pour eux. Il a d'ailleurs inscrit au dos du portrait d'un certain Clower un message pour les générations futures : « Lieut. Clower 30^e rég. Horrible crétin » [trad.]... Les cartes de visite portent le timbre des studios qui les ont produites, ce qui nous aide à reconstituer les voyages des sujets ou des collectionneurs. Dans l'album de l'homme d'affaires montréalais J. T. Molson (MP-0000.2359), des cartes de visite prises en Écosse et en Italie nous présentent un compte rendu photographique de ses voyages à l'étranger. Autoportraits « commandés », elles sont au cœur des histoires. Les albums de cartes de visite contenant des photos de monuments et d'œuvres d'art servent également de carnets de voyage. L'Album Canon (MP-0000.1993.1-198), d'un auteur anonyme, ainsi désigné en raison du motif de canon sur la couverture, contient 198 cartes de visite de sites historiques, de bâtiments et d'œuvres d'art, plusieurs provenant du Vatican. Pour la personne qui a effectué ce voyage, ces images évoquaient des souvenirs et des histoires. Pour le voyageur par

12

***Des photographies à raconter, des histoires à regarder –
Les albums photographiques dans la collection du Musée McCord d'histoire canadienne***

Martha Langford

© Musée McCord d'histoire canadienne, 2005

procuration, vivant dans un monde sans livres d'art illustrés ni documentaires télévisés, ces petites images en noir et blanc faisaient naître le rêve de visiter un jour ces endroits et d'admirer ces trésors de ses propres yeux.

L'instantané nous permet de partager réellement les expériences – bonnes et mauvaises – du touriste. L'Album de voyage européen MacDonnell (MP-0000.2151.1-24) nous fait découvrir le tourisme tel qu'il se pratiquait en Écosse et en Angleterre au début du vingtième siècle. On y trouve plusieurs photographies de la voiture de MacDonnell et des problèmes incessants de la conduite automobile sur des routes cahoteuses parfois même encombrées de moutons. Le tourisme était pratiqué entre deux mésaventures. Le compilateur s'est beaucoup amusé à décrire ses aventures sur la route avec des légendes comme « Quatorze perforations dans un pneu en une seule journée » [trad.].

Les modes de transport et des signes du progrès font partie de l'itinéraire d'un autre album de voyage soigneusement compilé : *Bloemfontein to London, Via East Coast, Egypt and the Continent / M.C.B and C.J.A. / Feby to May 1910* (De Bloemfontein à Londres, via la côte Est, l'Égypte et le continent / M.C.B. et C.J.A. / Févr. à mai 1910) (MP-0000.2152). Cet album retrace un voyage effectué à partir de ce qui est aujourd'hui l'Afrique du Sud jusqu'en Angleterre. Les voyageurs, un ingénieur et sa compagne, s'en retournaient chez eux. En chemin, des sites d'un genre particulier ont attiré leur attention. Les guides de voyage de l'époque proposaient des sites touristiques comme les merveilles naturelles et les plantations coloniales. Nos voyageurs s'intéressaient également aux missions chrétiennes, aux voies ferrées, aux installations gouvernementales et aux exploits de l'ingénierie, et la nouveauté semblait présenter pour eux un attrait indéniable. En Égypte, le canal

13

***Des photographies à raconter, des histoires à regarder –
Les albums photographiques dans la collection du Musée McCord d'histoire canadienne***

Martha Langford

© Musée McCord d'histoire canadienne, 2005

de Suez a exercé sur eux une fascination beaucoup plus grande que les pyramides. En fait, les intérêts européens en Afrique ont attiré ces voyageurs comme des aimants, et ce n'est qu'une fois arrivés en Europe qu'ils se sont adonnés au tourisme culturel, épisode rapidement interrompu par la mort d'Édouard VII.

Lorsque les voyageurs ont atteint leur destination finale, ils étaient de retour à la maison. C'est là que les moments captés sur la pellicule ont été transformés en épreuves, réunis dans un album et utilisés pour raconter le voyage en images. Les moments intéressants et les endroits exotiques étaient ainsi imprégnés à jamais dans la mémoire collective de la famille.

Charles-Philippe Beaubien, un avocat né à Montréal en 1870, était un photographe amateur passionné qui a compilé plusieurs albums. Selon sa petite-fille, Gretta Chambers, ces albums s'ouvraient souvent sur des photos de ses voyages. Dans l'Album Charles-Philippe Beaubien 1903-1908 (MP-1990.42), un voyage en Europe, magnifiquement photographié, est suivi de photographies de la famille Beaubien dans ses résidences à la ville et à la campagne. Beaubien a photographié les rituels, les passe-temps, la joie de vivre des membres de sa famille, et leurs moments d'intériorité. En tant que membre de ce charmant cercle, Beaubien n'a fait preuve d'aucune objectivité dans ses instantanés. Il a au contraire cherché à exprimer, par le biais de la photographie, les liens étroits unissant sa famille, et sa spontanéité. La photographie est une façon de participer à la vie familiale.

Les albums dans la collection du Musée McCord nous rappellent qu'il existe plusieurs façons de définir la « cellule familiale » et de la représenter par la photographie. Les albums Frothingham et Benson (N-1986.85.1-48, N-1986.86.1-74 et N-1986.87.1-32) en témoignent de façon éloquente. Couvrant plusieurs générations, ils nous montrent que la photographie pouvait être utilisée pour illustrer et renforcer les liens familiaux. Dès les années 1870, les Frothingham étaient des mordus de la photographie qui ont fait appel aux services de William Notman & Sons pour réaliser leurs cartes de visite et leurs cartes de format cabinet. Il y a même d'hilarantes photos de la famille en train de faire du « toboggan » dans un décor élaboré par le studio Notman. Les poses adoptées par les filles illustrent leur affection mutuelle et

leurs talents individuels pour la musique. Les événements importants étaient soulignés, les rituels célébrés. Les Frothingham ont aussi commandé des photos des membres de la parenté, de leurs amis et de leurs domestiques à leur maison de campagne de Rivière-du-Loup. Lorsque Etheldred Norton Frothingham est devenue M^{me} George Benson, elle a poursuivi la tradition familiale. Son album débute par des photos de son enfance pour enchaîner avec des portraits du studio Notman marquant l'arrivée de chacun de ses enfants. Ceux-ci, deux garçons et une fille, sont ensuite photographiés dans un charmant portrait de groupe au fur et à mesure qu'ils grandissent. Ce rituel se poursuit jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale, alors que le fils aîné pose en uniforme. Fait plutôt étrange, l'album de la famille Benson ne comprend pratiquement aucune photographie du père, George Benson qui, contrairement à sa belle-famille, semble avoir évité l'objectif de l'appareil photo. L'Album Benson perpétue une tradition entretenue du côté des Frothingham.

Les albums des collections muséales nous permettent de découvrir différentes histoires familiales et expressions des liens de parenté. L'Album Lafleur (MP-0000.2155), compilé entre 1880 et 1900, démontre comment la vie privée, la vie familiale et l'histoire publique s'entrecroisent. L'album proviendrait de la famille du révérend Théodore Lafleur (1821-1907), un missionnaire baptiste actif à Longueuil et à Montréal étroitement lié à la Mission de la Grande-Ligne, fondée en 1835 par des évangélistes suisses et français. Lafleur a sans doute rencontré sa future épouse, une Française, alors qu'il était étudiant en théologie à Genève. Une histoire de l'évangélisme protestant au Québec est contenue dans cet album, dont les portraits ont été réalisés par des studios du nord-est des États-Unis, ainsi que par le studio Notman à Montréal. Par ailleurs, l'album préserve les liens de la famille avec

des membres de la parenté en France, et contient également des photos des camarades de classe de la fille. Cet album de famille constitue le noyau photographique de plusieurs cercles – familial, social et professionnel.

Même lorsqu'un album contient surtout des photos de la famille et des amis intimes, la collection est loin d'être statique. Les changements dans la cellule familiale sont constants, et les albums reflètent cette évolution. Deux albums de la famille Molson illustrent des vies privées en transition. Le premier (MP-0000.1768) est lié au mariage de John Thomas Molson (1837-1910) et de Lillias Savage (1839-1866). L'album contient des portraits du couple et de leur fille Lillias. Après le décès de la mère, la compilation de l'album s'est poursuivie, et celui-ci contient effectivement des portraits de la deuxième M^{me} Molson, Jennie B. Butler (1850-1926), et des premiers enfants de ce mariage. Pas plus grand qu'un livre de prières, cet album a sans doute appartenu à John Thomas Molson car il documente la famille du point de vue d'un jeune époux, d'un père, d'un veuf, d'un nouvel époux et du père d'une famille qui grandit. L'album reflète ses joies, ses peines et son rétablissement. L'Album J. T. Molson (MP-0000.2359) a probablement été compilé par Jennie B. Butler Molson, car il ne contient aucun portrait de la première M^{me} Molson, et sa belle-fille Lillias est photographiée au sein d'une famille élargie d'enfants, de tantes et d'oncles des deux côtés de la parenté. Cet album de plus grandes dimensions, dont le caractère public est plus marqué, atteste de l'unité d'une famille reconstituée.

En tant que musée de l'histoire sociale canadienne et gardien des Archives photographiques Notman, le Musée McCord a pris un engagement remarquable à l'égard de la collection et de la préservation des albums photographiques. Les 250 albums et plus que possède le Musée contiennent des informations visuelles d'une richesse incomparable, et nous offrent un aperçu extraordinaire de la vie des gens d'une autre époque. Ces albums prennent vie devant nous lorsque nous explorons les contextes sociaux dans lesquels ont évolué les compileurs, leurs expériences photographiques et la façon dont ils ont utilisé la technologie de la photographie. Les compileurs de ces albums sont des conteurs-photographes qui utilisent la photographie pour nous raconter leurs vies en images. Les albums nous montrent ce qui peut être montré, et conservent aussi des secrets dont nous devinons l'existence d'après ce qui n'est *pas* montré, par les changements d'orientation de l'album et ses lacunes. Un album dans une collection publique peut être abordé comme nous abordons nos propres albums de photographies, pressés de voyager à travers le temps et l'espace, l'esprit débordant de questions. La curiosité, la compassion, la mémoire et l'imagination raniment les conversations restées en suspens dans l'album.